

Tu as reçu ton ordre de réquisition. Dans quelques jours, quelques heures, tu vas partir. Tu as le cafard à l'idée de quitter ta femme, tes gosses : de savoir que l'hiver sera dur pour eux, que, comme toi, ils seront exposés aux bombes anglaises. Tu te demandes avec angoisse si tout cela finira un jour. Sache bien que c'est de toi, de chacun de tes camarades, les ouvriers français, de chacun de tes frères, les ouvriers allemands et anglais, italiens et américains, qu'il dépend que cette guerre soit la dernière : chaque tour de roue du train qui t'empêtera vers l'Allemagne peut rapprocher ta délivrance si tu t'en vas là-bas pour continuer la lutte entamée en Juin 36 : la lutte pour l'expropriation des capitalistes, pour la révolution socialiste en Europe et dans le monde, qui seule mettra fin à la guerre, à la misère et à l'oppression.

Ta tâche, en Allemagne, est de fraterniser avec les prolétaires allemands. Ne crois pas que cela sera facile. Tu rencontreras, au contraire, des difficultés qui te paraîtront insurmontables. Les ouvriers et ouvrières allemands te feront un accueil réservé, voire hostile : n'oublie jamais que tu viens là prendre la place de leur mari, de leur frère, de leur fils qu'on vient d'envoyer au front. Efforce-toi de montrer par toute ton attitude que tu n'es là que contraint et forcé, tout comme les leurs qui sont au front.

N'oublie pas que si tu es inquiet et soucieux d'être séparé des tiens, eux vivent dans l'angoisse d'apprendre d'un jour à l'autre la mort des leurs : sache partager leurs craintes si tu veux qu'ils partagent les tiennes.

Tu vas être parqué en dortoirs, manger à la gamelle, obligé de vivre constamment avec tes camarades français, isolé du monde extérieur ; ne te laisse pas aller à l'engourdissement de cette vie de caserne. Exige de sortir autrement qu'en rang par quatre ; demande à vivre chez l'habitant partout où c'est possible, à pouvoir être reçu chez lui, à fréquenter ses cinémas, ses brasseries, afin de vivre la vie du peuple allemand ; exige aussi d'être en contact avec les autres ouvriers étrangers, russes, italiens, espagnols ou polonais. Exige, partout où existe un camp ou un commando de prisonniers, de pouvoir être en contact avec eux. Organise-en le parrainage.

Tu vas recevoir les mêmes rations que les travailleurs allemands. Ici, sur le papier, elles te paraissent enviables. Mais tu t'apercevras que rares sont en Allemagne les ouvriers qui reçoivent, comme toi ici, leur colis par semaine ou même par mois. N'oublie pas non plus que depuis des années l'ouvrier allemand doit supporter ce régime : lorsque tu réclames un supplément, sache réclamer avec lui ; lorsque tu recevras un colis, sache partager un peu de beurre avec lui pour qu'il partage avec toi un peu de lard qu'il aura pu se procurer. Ne fais pas du marché noir avec lui ; comporte-toi en copain.

Ne t'affiche pas avec une femme allemande : ne joue pas les Don Juan de régiment en pays conquis. Cela se terminerait mal pour toi, plus mal encore pour elle. Ne cherche pas à prendre une vengeance de soldat sur les soldats qui ont serré d'un peu trop près ta femme ou ta sœur. Sache être camarade avec les ouvrières et les paysannes allemandes ; les Français ont, en Allemagne, la réputation d'être légers ; sache, au contraire, être un compagnon honnête et solide.

Lorsque tu auras une réclamation à formuler, une revendication à présenter, n'agit jamais seul. Tu trouveras, tout désignés, des hommes de confiance, délégués pour faire la liaison avec le Front du Travail, n'ait aucune confiance en eux ; n'oublie pas qu'ils ne cherchent qu'à préserver au maximum les intérêts du patronat. Ne te réfugie pas dans le débrouillage ; cela te mènera en Allemagne encore moins loin qu'en France. Exige, pour te défendre, d'avoir tes délégués élus par toi, comme le comporte la loi française. Exige, en Allemagne comme en France, l'application intégrale des lois sociales françaises. N'oublie jamais que tu es en Allemagne l'ambassadeur de Juin 36, que l'ouvrier allemand, même lorsqu'il garde le silence, cherchera à apprendre de ton exemple, à modeler ses revendications sur les tiennes, à reprendre la lutte interrompue en 1933 pour arracher les mêmes avantages que toi.

Si tu veux pouvoir lutter réellement, ne perds surtout jamais le contact avec l'usine que tu viens de quitter, avec tes copains d'atelier, ton syndicat. Ecris-leur souvent ; demande-leur de t'écrire ; réunis tes copains, français ou allemands, pour lire en commun leurs lettres. Organise tes camarades, rassemble les syndiqués, crée des groupes de discussion et d'éducation ouvrières.

En Allemagne, tu forgeras des armes contre l'I.R.S.S., le pays où, pour la première fois dans l'histoire, la révolution, sous la conduite de Lénine et de Trotsky, a mis fin à l'exploitation de l'homme par l'homme. Cette guerre de l'impérialisme fasciste contre l'Etat ouvrier n'est pas ta guerre ; elle est la guerre de tes ennemis contre les tiens. Si la grève te paraît impossible, tu feras au moins tout ce qui est en ton pouvoir pour ralentir au maximum, voire pour saboter la production de guerre.

Tu vas travailler en Allemagne aux pièces ou au boni. On t'encouragera par des primes élevées à produire au maximum, parce qu'Hitler a besoin d'armes, à n'importe quel prix. On te fera miroiter les économies que tu pourras rapporter et qui ne seront qu'illusion, car dans le même temps on laissera, en France, les prix continuer leur course et tu ne pourras rien faire de ton argent, ni en Allemagne, ni en France. Mais ce marché de dupes sera aussi un marché de trahisons : car la lutte contre l'augmentation du rendement est la seule arme efficace qui reste encore entre les mains de l'ouvrier allemand. Au lieu de la briser renforce-la. Adopte pour ton travail le rythme de l'ouvrier allemand, qui est en général plus bas que le tien. Ne met pas un point d'honneur national ou une vanité professionnelle à travailler plus vite et mieux : travaille lentement et mal, sans te faire remarquer, ni t'en vanter ; l'ouvrier allemand t'en sera reconnaissant, même s'il ne te le dit pas.

N'oublie jamais que l'ouvrier allemand vit depuis 9 ans dans la peur de la Gestapo ; il la voit partout et elle est partout ; apprends à faire comme lui, à observer, à te taire, à te méfier. Tel qui se présente à toi comme un ancien communiste, et qui l'a peut-être été, travaille pour la police. Fais comme l'ouvrier allemand : garde longtemps ta réserve, réfléchis longuement avant de parler. Mais comprends aussi que quantité de jeunes nazis qui, aujourd'hui encore, essayent de te convaincre que l'Allemagne est sur la voie du socialisme, demain rejoindront les rangs de la révolution prolétarienne, parce qu'ils veulent vraiment la suppression du capitalisme et la justice sociale. Montre-leur par toute ta attitude que la révolution ouvrière n'est pas une invention de menteurs juifs, mais une volonté profondément ancrée dans la tête et le cœur de chaque prolétaire.

On te montrera des usines modèles, des cités ouvrières, des institutions sociales, et on te vantera le socialisme allemand. Ne te laisse pas prendre à ce piège : la plus grande partie de tout cela a été construite au temps de la République, avec l'argent des emprunts américains ; ou bien il s'agit d'usines qui emploient des ouvriers très spécialisés et qui ont besoin de s'attacher leur personnel. Demande toujours à savoir les dividendes réels que touchent les actionnaires sous la forme d'actions gratuites ou d'actions privilégiées : tu verras alors qu'il n'y a aucune proportion entre quelques réfectoires et quelques douches et les fortunes colossales qu'ont réalisées les patrons en 9 années de "socialisme hitlérien". N'oublie jamais qu'il ne peut y avoir de socialisme que par l'initiative constante des masses ouvrières, que dans le cadre de la liberté. Le socialisme des nazis, qui s'appuie en premier lieu sur la police, ne saurait être qu'une caricature au profit des capitalistes.

Le fascisme est une ultime et barbare tentative pour maintenir la domination du capital financier. En étouffant d'un poigne de fer les contradictions du régime, il prépare, en définitive, une crise redoutable qui entraînera la fin du régime et vers laquelle l'Allemagne se dirige à grands pas. Crois bien que la grande masse du peuple allemand sent aussi venir cette heure avec un espoir mêlé de crainte. Elle souhaite ardemment être enfin délivrée du fardeau redoutable et sanglant de la dictature. Mais tu dois comprendre que l'expérience de trois révolutions manquées, en 15 ans, de l'inflation et de la crise, retiennent encore le peuple allemand de s'engager à nouveau dans la voie révolutionnaire prolétarienne, que 9 années d'une répression féroce le fasse douter de ses propres forces. L'heure de la révolution sonnera le jour où l'appareil militaire craquera ; ce jour-là rien ne l'arrêtera. Garde-toi de toute impatience, de toute illusion : bien que cette heure soit proche, il faudra l'attendre encore des mois. La révolution allemande n'en est encore qu'à sa phase préparatoire : ton rôle est précisément de l'aider à prendre conscience d'elle-même, de rassembler ses forces, de lui assurer qu'elle peut vaincre, en montrant qu'à travers des pires échecs et des pires défaites la classe ouvrière française garde confiance dans la victoire, garde confiance en elle-même et confiance dans le prolétariat allemand.

L'institution du Service Civil National du Travail

Le sens général des nouvelles lois est celui d'une mobilisation civile de la nation aux côtés de l'Allemagne. C'est un premier pas d'une importance capitale vers une nouvelle intégration de la France dans la guerre. Cela se traduit immédiatement par la perte de la dernière liberté dont pouvait jouir — et encore relativement ! — la classe ouvrière : le libre choix de son travail et de son entreprise.

Il s'agit d'une réquisition de tous les hommes valides, de 18 ans à 50 ans. Dès maintenant, en principe tous ceux qui travaillent moins de 30 heures par semaine doivent se faire inscrire dans les mairies. Il ne s'agit donc pas des ouvriers seulement, mais de toutes les classes professionnelles et, pratiquement, de tous les citoyens français. Il va sans dire, en réalité, qu'une telle mesure ne portera ni sur les riches oisifs, ni sur les gens du marché noir. Mais elle peut être une arme politique aux mains du gouvernement contre n'importe quel citoyen qui, pour une raison quelconque, paraît suspect. Au lieu de l'interner, on l'enverra travailler en Allemagne ou sur tout autre chantier où cela pourrait être nécessaire. Il faut, en effet, non seulement travailler plus de 30 heures, mais encore justifier que son travail correspond aux intérêts fondamentaux du pays. De telles formules permettent, en réalité, toutes les interprétations et tous les abus.

Les dispositions concernant les démissions, les licenciements, l'embauchage, l'établissement d'un registre des entrées et des sorties, concourent à la création d'un véritable passeport intérieur imposé à l'ouvrier. En effet, le salarié est étroitement lié à son entreprise, sous le contrôle de l'inspection du travail. Chaque entreprise sur laquelle porte les nouvelles dispositions doit tenir à jour un registre des entrées et sorties du personnel, où se trouveront indiqués pour chaque personne les nom, prénoms, nationalité, âge, sexe, adresse, qualification, dates d'entrée et de sortie, les décisions de l'inspecteur du travail, etc... Pour quitter une entreprise, comme pour y entrer, il faut l'autorisation de l'inspecteur du travail. Si la personne quitte l'entreprise, elle doit se faire inscrire à la mairie de sa commune ou de son arrondissement. C'est-à-dire qu'il est théoriquement impossible à un ouvrier ayant abandonné son entreprise illégalement (depuis la parution de la loi) de trouver un travail quelconque non seulement dans sa profession, mais dans toutes les professions que recouvrent les décrets sur le travail obligatoire. Comme on le sait, il s'agit de la quasi-totalité de la grande et petite industrie.

Cette loi met par terre toutes les prétentions, même médiocres, que la Charte du Travail pouvait autoriser de la part des syndicats quant au contrôle de la vie sociale de l'entreprise. C'est socialement un nouvel effort pour lier poings et pieds à la classe ouvrière.

C'est enfin un pas de plus vers une nouvelle intervention militaire dans la guerre. Dès maintenant, le statut de neutralité de la France est très difficilement soutenable. Elle s'est, en effet, engagée entièrement aux côtés de l'Allemagne dans l'effort économique de guerre. Elle l'a fait sans aucune compensation quant à sa situation propre. Il faut se rappeler que, à ses débuts, le gouvernement Darlan avait obtenu le retour de cent mille prisonniers pour des concessions infiniment moins graves que celles faites présentement. Aujourd'hui, en théorie, un prisonnier revient pour trois ouvriers spécialisés. Pratiquement, dès maintenant, les Allemands sont d'ailleurs en retard dans la libération des prisonniers. Tout indique que si très prochainement les Anglo-Américains attaquent Dakar, ou toute autre partie de l'Afrique Française, le nouveau pas sera franchi et le gouvernement s'engagera militairement aux côtés de l'Allemagne. Ce ne sera pas sans convulsions dans la bourgeoisie française. Mais la mobilisation civile est déjà un coup terrible pour les politiciens de Vichy, qui prétendent être au-dessus de la mêlée. Cette nouvelle étape signifiera un pas de plus dans la dictature intérieure (parti unique devenu officiel, etc...).

C'est une illusion que de penser pouvoir éviter une telle situation en se rangeant aux côtés du bloc bourgeois favorable aux Alliés. C'est par ses seuls moyens et sur son propre terrain que la classe ouvrière peut espérer venir à bout de l'entreprise de massacre et d'étouffement, du complot des bourgeois franco-allemands.

LA SITUATION EN ITALIE

(vue par Albertini, dans un rapport à Deat, et que nous possédons)

a) Mécontentement contre le régime, dans le Nord surtout où les cadres fascistes viennent du Sud.

On est écœuré par les factures (sic) scandaleuses de plusieurs dirigeants, notamment Ciano, Ferinacci, Voipi. Les innombrables aventures féminines (sic) de Mussolini desservent le régime.

b) Pour pallier à cette désaffection, Mussolini recherche des succès extérieurs rapides. D'où les demandes renouvelées de la Corse et de la Tunisie. Le ton de la presse italienne est extrêmement vif et inquiétant.

CHINE. — Des nouvelles tardives, communiquées par nos camarades d'Indochine, nous informant de l'adhésion à la IV^e Internationale, la fin de 1939, de Mao Tsé-Toung, général en chef de l'Armée Rouge chinoise.